



MOUSSAWARAT ES-SUFRA

>> UNE ÉNIGME MONUMENTALE DE LA PÉRIODE MÉROÏTIQUE



Détail du relief du mur extérieur sud du temple d'Apédémak : le roi Arnékhamani et le prince héritier, protégés par la déesse Isis, adorant le dieu lion Apédémak.
© Mission archéologique de l'université Humboldt à Moussawarat es-Sufra.

Moussawarat es-Sufra, située à environ 180 km au nord-est de l'actuelle capitale soudanaise Khartoum, est un site clé de la période méroïtique (v. 300 av. J.-C.-350 ap. J.-C.). La principale caractéristique du site est la Grande Enceinte, un complexe monumental unique dont la fonction et l'histoire sont encore l'objet de multiples débats, bien qu'un travail archéologique intensif ait été entrepris sur la structure depuis des décennies. Le site contient d'autres monuments tels que de plus petits temples, des bâtiments non sacrés et de vastes réservoirs d'eau artificiels, les « hafirs ». Cet article examine donc les approches explicatives concernant les structures individuelles et le site dans son ensemble.

>> Claudia NÄSER

Institut d'archéologie, Département d'Égyptologie et d'Archéologie d'Afrique du Nord-Est, Université Humboldt de Berlin
Traduit de l'anglais par Chloé BAUD

Le site de Moussawarat se trouve au cœur de l'Empire Méroïtique, à environ 70 km au sud-ouest de Méroé et à 30 km de la vallée du Nil, dans le paysage aujourd'hui semi-aride du Keraba. Le cœur du site s'étend sur environ 3,5 x 1 km, ce qui en fait une localité très étendue.

CÉLÈBRE ET MYSTÉRIEUSE : LA GRANDE ENCEINTE

La structure centrale de Moussawarat est la dénommée Grande Enceinte (I A). Elle occupe une surface d'environ 43000 m² et est constituée de plusieurs complexes monu-

mentaux, qui sont érigés partiellement sur des terrasses artificielles connectées par des rampes d'accès, des couloirs et des passages, qui sont entourés d'immenses cours fermées par des murs. La fonction ainsi que la datation exacte de cet ensemble unique sont l'objet de vastes débats, notamment car ce dernier est totalement dépourvu de décoration cérémonieuse – c'est-à-dire de reliefs et d'inscriptions associés – qui pourraient nous aider à l'interpréter.

Les recherches archéologiques menées depuis les années 1960 ont révélé que la Grande Enceinte avait été re-





Vue aérienne de la Grande Enceinte. © Mission archéologique de l'université Humboldt à Moussawarat es-Sufra.

construite et agrandie de nombreuses fois. Tandis que l'on différencie de façon conventionnelle huit bâtiments principaux, de récentes études suggèrent que leur nombre doit être légèrement réduit (Wolf 2001). Le cœur de la Grande Enceinte est le dénommé temple 100, situé sur la terrasse centrale, qui a été reconstruit au moins quatre fois. La structure conservée date de la phase de construction 6 (dates ?), à laquelle appartiennent également la plupart des vestiges encore en place de l'enceinte. Cette phase a longtemps été associée au règne du roi du Méroïtique Précoce, Arnékhamani (v. 235-218 av. J.-C.), grâce à des fragments d'inscription portant le nom de son trône, Khéperkarê, qui sont conservés dans la Chapelle Occidentale. Si cette attribution était correcte, les premières phases de la Grande Enceinte dateraient du pré-Méroïtique, c'est-à-dire de l'époque napatéenne (dates ?). Toutefois, Khéperkarê était également le nom de trône de Natakamani, dont le règne (v. 0-20 ap. J.-C.) est considéré comme l'âge d'or de l'Empire Méroïtique. Il a récemment été suggéré que la phase de construction 6 devrait être attribuée à ce dernier plutôt qu'à Arnékhamani (Karberg, à paraître). Plusieurs indications étayaient cette nouvelle datation.

La controverse vient également du débat sur la fonction de la Grande Enceinte. Le premier qui l'a découverte, Fritz Hintze, a suggéré qu'elle était un centre religieux et de pèlerinage, dont le temple 100 central était dédié à Amon-Rê, tandis que ses cours servaient de lieux de rassemblement et d'abris pour la foule venant de la Vallée du Nil pendant les fêtes religieuses. Plus tard, des chercheurs ont interprété l'ensemble comme étant un « temple national », le lieu de culte principal du dieu lion Apédémak, un palais et un lieu d'investiture pour les rois méroïtiques, ou même un camp d'entraînement pour les éléphants (Wolf 2001).

Aujourd'hui, l'hypothèse la plus souvent admise considère que les trois structures principales de l'Enceinte jouaient le rôle de temples – le temple 100, situé au centre



Plan de la Grande Enceinte. © Mission archéologique de l'université Humboldt à Moussawarat es-Sufra.



MOUSSAWARAT ES-SUFRA

Vue du temple 300. © Mission archéologique de l'université Humboldt à Moussawarat es-Sufra.



de l'ensemble, étant le sanctuaire principal. L'agencement architectural du bâtiment conservé, composé d'une salle unique avec quatre fenêtres entourée d'une colonnade, n'est pas seulement unique dans l'architecture méroïtique; elle n'a également aucun parallèle dans le monde. Sa divinité dédicatoire reste inconnue. Le temple 300 est orienté perpendiculairement par rapport à la voie d'accès qui mène de l'entrée principale de la Grande Enceinte, dans le mur d'enceinte est, au temple 100. Pawel Wolf (2001) a remarqué que son orientation ressemble à celle des *mammisi*, c'est-à-dire des temples associés aux enfants dieux des triades divines dans les complexes de temples égyptiens tardifs. Cette suggestion est encore renforcée par la décoration sculpturale du temple 300, qui inclut les statues de deux dieux gardiens qui encadrent l'entrée. Enfin, le temple 200 pourrait avoir été dédié à la compagne féminine de la divinité principale du temple 100. Le temple 200 et le temple 300 datent tous deux de la phase de construction 6, mais ne possèdent aucun bâtiment antérieur.

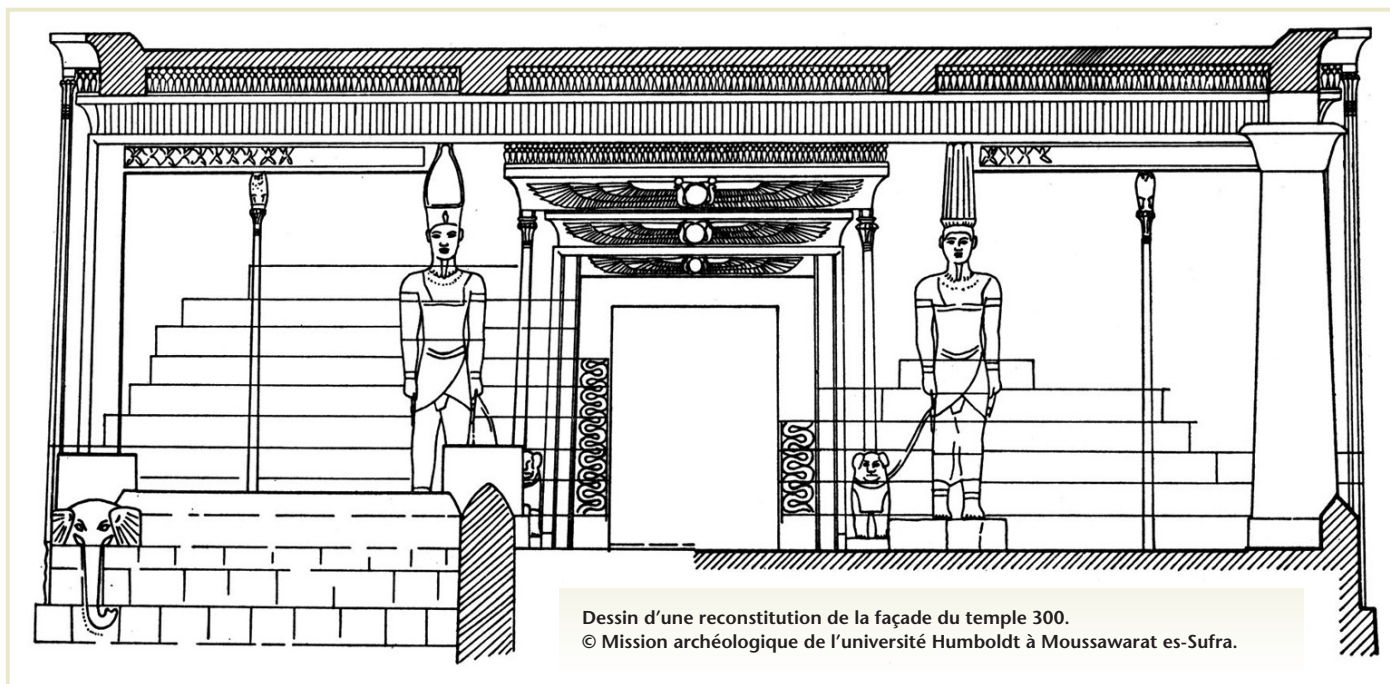
Les pièces auxiliaires qui entourent les temples ont été interprétées comme étant en relation avec les activités du culte et la présence du roi au cours des cérémonies religieuses (Wolf 2001). De plus, le complexe 400 dans la partie sud de l'Enceinte avait des fonctions domestiques. Au nord du temple 200, dans la cour 224, a été découvert le dépôt d'un atelier de poterie (Edwards, 1999). Le dépôt, fouillé sur une superficie de 5 x 5 m, contenait quelque 20000 tessons de céramique commune, environ 2800 tessons caractéristiques de la céramique fine méroïtique et des outils de potier. Le vaste jardin situé dans les cours à l'est du temple 100 a constitué une autre découverte inattendue. Il comporte des fosses de plantations, des bassins d'eau, des rigoles ainsi que des tuyaux d'irrigation, et un réservoir d'eau sous-terrain (Wolf 2004). Chose intéressante, ce jardin révéla également plusieurs périodes. Bien que les plantes, à savoir de petits arbustes ramenés de la vallée du Nil, aient été plantées avec soin, elles ne survivaient pas longtemps. Ainsi, à partir de la phase de construction 3 (dates ?), le jardin a été régulièrement remanié.

En dépit de ces découvertes, la fonction exacte de la Grande Enceinte reste une énigme. Sa disposition diffère de celle de tous les autres complexes de temples de la période méroïtique, qui – comme dans l'Égypte pharaonique – étaient orientés vers une monumentale voie processionnelle. Par opposition, la Grande Enceinte se caractérise par ses petites entrées discrètes et ses voies d'accès tortueuses, qui mènent souvent à travers d'étroits passages aux murs dont la hauteur dépassait à l'origine la taille humaine, limitant ainsi l'accessibilité, mais aussi la visibilité sur ce qui se passait là-bas. Ce cadre architectural n'est pas une scène très appropriée aux événements religieux impliquant de grandes foules; il serait plutôt propice à la solitude et au secret. D'un autre côté, l'interprétation des cours comme étant des lieux de rassemblement pour les pèlerins est plutôt convaincante, et cela tient pour beaucoup à un recueil de preuves supplémentaires – à savoir des milliers d'anciens graffitis et plus d'une centaine d'inscriptions secondaires, qui ornent les murs en grès de l'Enceinte et qui, d'après l'opinion commune, furent réalisés par ses visiteurs.



Bol en céramique fine provenant du dépôt découvert dans la Cour 224 de la Grande Enceinte. © Mission archéologique de l'université Humboldt à Moussawarat es-Sufra.



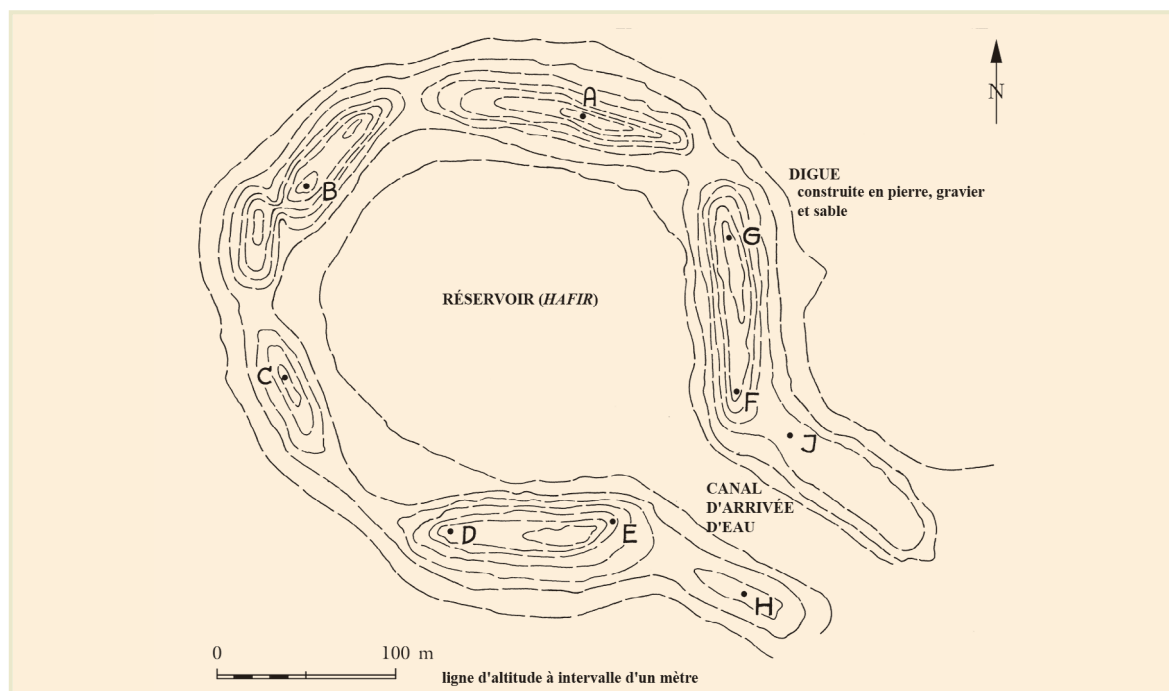


LES HAFIRS : RÉFLEXIONS SUR LA GENÈSE DU SITE

Si bien des points concernant la Grande Enceinte restent incertains, d'importants progrès ont été réalisés en ce qui concerne la compréhension des pré-requis technologiques et logistiques pour établir et entretenir un site comme Moussawarat. À l'époque méroïtique, la Keraba pouvait être décrite comme une savane sèche. À cette époque comme aujourd'hui, les pluies estivales annuelles étaient les seules sources d'eau disponibles. Afin de développer l'endroit comme un centre religieux d'importance, il était nécessaire d'avoir à disposition des quantités considérables d'eau toute l'année, ou du moins pendant la ma-

jeure partie de l'année. Ce besoin était satisfait grâce aux *hafirs*, de monumentaux réservoirs d'eau dont on trouve quatre exemplaires à Moussawarat et dans ses proches environs (Schreibner 2004).

Le plus vaste d'entre eux, le Grand *Hafir* (II H), est le seul *hafir* méroïtique à avoir été étudié à ce jour (Schreibner 2004 et ses articles annuels qui ont suivi dans le périodique cité jusqu'en 2008). Nous ne savons pas exactement quand il a été construit, mais nous avons des raisons de croire qu'il est contemporain du temple voisin du dieu lion Apédémak (II C), qui a été bâti sous le règne du roi Arnékhmani (v. 235-218 av. J.-C.). Structurelle-



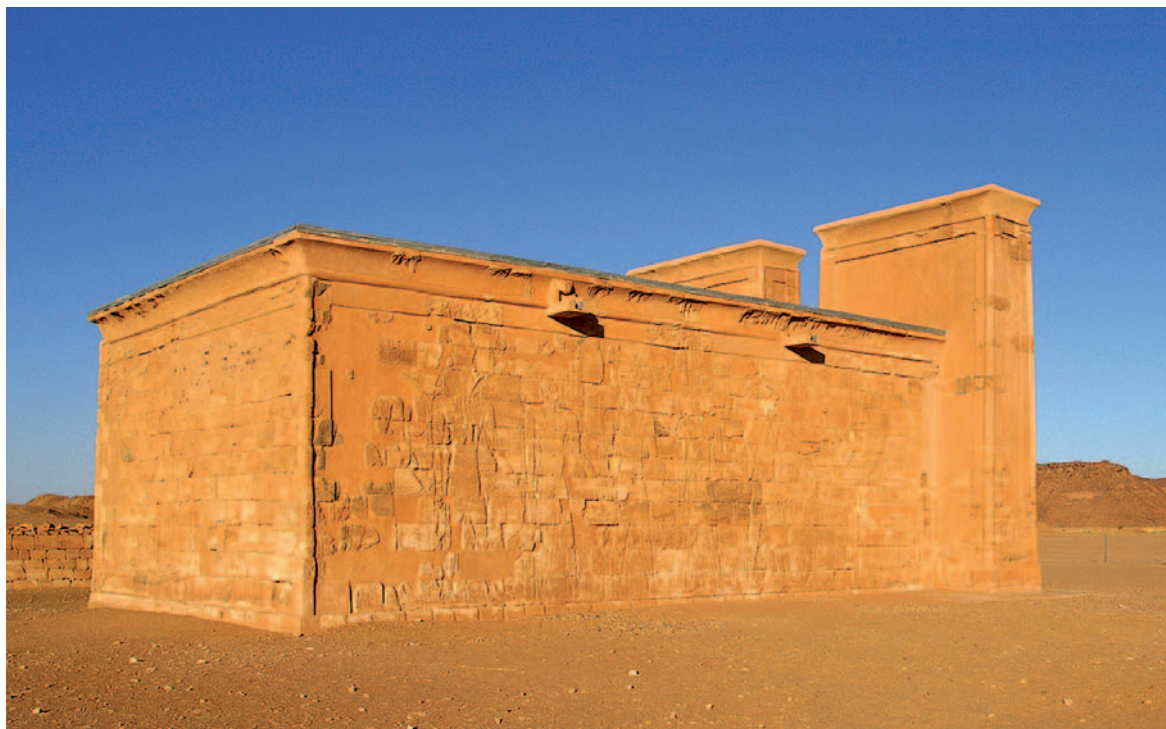
Plan du Grand *Hafir*.
© Mission archéologique de l'université Humboldt à Moussawarat es-Sufra.





MOUSSAWARAT ES-SUFRA

Vue du temple d'Apédémak.
© Mission archéologique de l'université Humboldt à Moussawarat es-Sufra.



ment, le Grand *Hafir*, comme tous les autres monuments de ce type, est constitué de deux éléments principaux : une cuvette de réservoir entourée d'une digue, et une succession d'installations d'arrivée d'eau, destinées à canaliser, diriger et purifier l'eau reçue. La digue du Grand *Hafir* a été construite à l'aide de couches alternatives de pierre, de gravier et de sable, et elle constitue encore aujourd'hui l'un des points de repère de Moussawarat : elle mesure environ 250 m de diamètre et s'élève toujours jusqu'à 8 m de haut. À l'est, elle comporte une ouverture d'environ 55 m de large avec de part et d'autre deux ouvrages de terre en ligne droite qui encadrent la partie intérieure de la zone d'arrivée d'eau. Le canal d'arrivée d'eau mesure environ 85 m de long. Les fouilles et les mesures géoélectriques indiquent que la cuvette de réservoir du Grand *Hafir* mesurait à l'époque 15 m de profondeur. Son volume peut être estimé à 262 000 m³ – une quantité d'eau énorme, et certainement suffisante pour soutenir la construction et l'entretien des bâtiments et des jardins à Moussawarat. Des canalisations d'eau reliant à la fois le Petit et le Grand *Hafir* à la Grande Enceinte témoignent de l'utilisation des deux réservoirs pour l'alimentation en eau de ce monument.

Il a été argumenté que la construction d'au moins un *hafir* devait avoir précédé toute autre activité de construction à grande échelle à Moussawarat (Scheibner 2004). Le candidat le plus crédible au titre de premier monument du site est le Petit *Hafir* (I E), qui pourrait avoir été construit au prix de beaucoup moins d'efforts et avoir ensuite fourni l'eau pour la main d'œuvre qui a construit le Grand *Hafir* – une entreprise qui a certainement duré des années – et les autres structures de la vallée. En ce qui concerne la « Moussawarat primitive », un second monu-

ment mérite une mention spéciale. Il ne reste que peu de traces du Complexe I D, situé à environ 170 m au sud de la Grande Enceinte ; mais elles montrent qu'il fut une structure très étendue, qui incluait également un temple. Le complexe tout entier a été méthodiquement démonté très tôt dans l'histoire du site : on considère que certains blocs de pierre comportant des reliefs et des ornements architecturaux qui ont été réutilisés et que l'on a trouvé incorporés dans les premiers stades de la Grande Enceinte et d'autres bâtiments partout sur le site, provenaient – du moins en partie – du Complexe I D qui pourrait donc avoir été le premier bâtiment sacré à Moussawarat.

D'autres monuments dans la vallée comprennent un complexe résidentiel (I B avec I C), qui est étroitement lié à la Grande Enceinte et qui servait sans aucun doute de logement pour les membres de la famille royale et/ou l'élite religieuse lors de leurs séjours à Moussawarat. En outre, il existe plusieurs lieux saints à l'ouest du Grand *Hafir* (II A, II B, II D) et dans une petite vallée éloignée au sud-est (III A, III B 1, 2). Le temple d'Apédémak (II C), situé à côté du Grand *Hafir*, est un second site majeur de culte. Construit par Arnékhmani à l'époque méroïtique précoce, il s'était déjà écroulé dans l'Antiquité. En 1970, il fut reconstruit avec ses riches reliefs en excellent état de conservation. Les représentations ainsi que les inscriptions, en hiéroglyphes égyptiens, dérivent de prototypes égyptiens, mais elles furent adaptées et enrichies par de nouveaux éléments pour correspondre aux détails iconographiques du panthéon méroïtique, et satisfaire aux besoins des pratiques de culte locales. À l'exception des cartouches douteux dans la Chapelle Occidentale de la Grande Enceinte, le temple d'Apédémak est le seul monument à Moussawarat qui soit associé à un nom royal.





Les preuves d'occupation humaine (I G, I H, II J, II D) et de lieux de sépulture (I F, I L, II N, III F, IV A) dans la vallée sont très limitées, et assez difficiles à dater. Toutefois, leur importance mineure exclut toute sorte d'occupation permanente du site à l'époque méroïtique, ou même à n'importe quelle autre période. L'endroit était certainement fréquenté par des populations nomades – comme il

l'est toujours aujourd'hui, mais leur présence reste invisible dans les archives actuelles. La raison pour laquelle ce site a été choisi pour établir un centre religieux majeur reste à découvrir. L'hypothèse exprimée maintes fois selon laquelle l'endroit était déjà à l'époque pré-méroïtique un site sacré ne peut à ce jour être vérifiée par aucune donnée. Quoiqu'il en soit, l'intense développement du site té-

moigne de l'importance de ses cultes pour les membres de la famille royale, l'élite ou même la société méroïtique au sens large.

En outre, les monuments de Moussawarat attestent remarquablement de la capacité des Méroïtes à mettre en œuvre des projets de construction gigantesques dans des lieux si éloignés, et la quantité de puissance logistique, économique et administrative qu'ils étaient en mesure de mobiliser mais aussi de maîtriser pour parvenir à leurs fins. Les rois méroïtiques furent les premiers d'une longue série de souverains de la vallée du Nil à avoir cherché à étendre leur sphère d'influence directe par le biais de la « colonisation religieuse », c'est-à-dire la construction de temples dans des zones situées au-delà de la vallée du Nil, et, jusqu'à l'arrivée de l'Islam, ils restèrent les seuls. Les sociétés antérieures et postérieures ne ressentirent pas l'intérêt, ou n'eurent pas les moyens d'en faire autant. Quant aux raisons de cette expansion, on ne peut à ce jour que faire des conjectures. Étant donné la présence des *hafirs*, la plupart des hypothèses se concentrent autour de l'ouverture du potentiel économique de la région en termes de rassemblement et de taxation des populations locales mobiles. Il reste encore beaucoup de découvertes et études archéologiques à faire avant de s'approcher d'une conclusion. ■



La représentation d'Apédémak dans le relief du mur extérieur nord du temple.
© Mission archéologique de l'université Humboldt à Moussawarat es-Sufra.

Bibliographie

- EDWARDS (D. N.) — A Pottery Workshop at Musawwarat es Sufra, Preliminary Report on the Excavations 1997 in Courtyard 224 of the Great Enclosure, *Meroitica*, 17/2, Wiesbaden, 1999.
- KARBERG (T.), MUSAWWARAT (es-S.) — a Meroitic terrace temple in a Nubian perspective, dans : GODLEWSKI, WLODZIMIERZ dir. — *Proceedings of the 10th International Conference of Nubian Studies*. Warsaw (sous presse).
- SCHEIBNER (T.) — Neue Erkenntnisse zur Wasserversorgung von Musawwarat es Sufra (I). Das übergeordnete Wasserversorgungssystem – Teil I, dans : *Wassergewinnung und -speicherung, Der Antike Sudan*. Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin 15, 2004, pp. 39-64.
- WOLF (P.) — Die Höhle des Löwen. Zur Deutung der Großen Anlage von Musawwarat es Sufra, dans : ARNST (C.-B.), HAFEMANN (I.), LOHWASSER (A.) dir. — *Begegnungen, Antike Kulturen im Niltal, Festgabe für Erika Endesfelder, Karl-Heinz Priese, Walter Friedrich Reineke, Steffen Wenig*. Leipzig, 2001, pp. 473-508.
- WOLF (P.) — Fieldwork of the Humboldt-University of Berlin at Musawwarat es Sufra 1993-2000 – a Summary, dans : WENIG (S.) dir. — *Neueste Feldforschungen im Sudan und in Eritrea*. Akten des Symposiums vom 13. bis 14. Oktober 1999 in Berlin, Wiesbaden, 2004, pp. 47-62 (*Meroitica*, 21).

